

L'administration d'antan

N'importe qui pour n'importe quoi

Dans le temps, relate M. I. Hakki dans le Tan, il y avait un vali (gouverneur) très cruel.

Aucun juge religieux (kadi) ne pouvait faire bon ménage avec lui et démissionnait quelque temps après.

L'un de ceux-ci pourtant accepta la fonction, s'étant décidé à ne pas contrarier le vali et d'exécuter, sans discuter, tous ses ordres.

Le gouverneur avait un garde de corps qui lui était très fidèle et qui le servait depuis longtemps.

Un matin, à peine levé, il ordonna de lui couper la tête et manda auprès de lui le kadi.

— Sais-tu ? dit-il à ce dernier, j'ai coupé ce matin la tête de mon garde de corps. Tu me demandes de quoi a pu se rendre coupable un si ancien et dévoué serviteur ? Eh bien, il a eu le tort de me menacer cette nuit même, dans mon rêve, signant ainsi sa propre condamnation à mort !

Le kadi ne souffla mot, mais il profita de la première occasion pour se réfugier à Istanbul et ne retourna plus à son poste.

Quand on lui demandait pourquoi, malgré toute sa bonne volonté, il n'avait pu vivre en bonne intelligence avec son gouverneur, il répondait :

— J'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour ne pas le mécontenter. Je ne pouvais cependant pas éviter qu'il me vit une nuit en rêve comme son garde de corps ! Que serait-il advenu de moi ? Sous l'empire de cette crainte, j'ai cru prudent de m'éloigner de lui.

Cet exemple suffit pour démontrer qu'à cette époque il n'y avait pas de loi, mais le bon plaisir des gouverneurs et des dirigeants.

Telle était la justice dans ce pays.

Les autres départements de l'Etat, ne valaient pas mieux.

Au ministère des Finances il y avait des employés protégés ne sachant ni lire ni écrire et qui se présentaient seulement à la fin du mois à la caisse pour toucher leurs traitements.

A cette époque l'Hôtel des monnaies jouait un rôle prépondérant. Ce département s'occupait des finances, de l'arsenal, des douanes, des mines, du change, de la fabrication des canons des opérations de la Bourse. Il s'occupait aussi de la politique étrangère de l'Etat, de l'espionnage, des renseignements et était ainsi détenteur des secrets d'Etat.

Or, là aussi on utilisait des personnes complètement illettrées.

Malgré que les cadres du personnel fussent complets, on engageait des salariés du dehors.

Certaines puissances étrangères profitant de ce désarroi introduisaient dans la place leurs espions comme employés.

Finalement un directeur de l'Hôtel des monnaies écorché de cette situation lamentable eut le courage de s'adresser à la Sublime-Porte pour la lui révéler.

Il demanda que des mesures fussent prises d'urgence pour y remédier.

Dans ce rapport qui porte la date du 27 Sewal 1206 le signataire relève qu'à part le premier secrétaire, Mehmet Resit efendi, tous les autres employés permanents ne savent ni lire ni écrire ! Aussi est-on obligé d'engager du dehors un personnel salarié alors qu'il n'est pas juste de confier à de telles personnes la marche d'un département aussi important.

Les herbes folles

Suadiye et Cade Bostan, écrit M. Felek dans le Tan, sont les deux endroits les plus favorisés d'Istanbul comme disposant d'une route asphaltée traversée par un tramway, de la mer, d'une plage, d'un casino et de bon air.

Tant mieux. Mais les habitants de Suadiye n'ont pas l'air de se douter de tous ces bienfaits.

Il y a deux jours je suis passé le soir par cette route asphaltée.

Des deux côtés s'élevaient des jolies villas entourées de jardins. Or à la porte de chacun d'elles poussent des herbes hautes qui petit à petit vont obstruer aussi la voie du tramway !

Qu'attendent les propriétaires de ces demeures pour les faire enlever ? Qu'elles deviennent des forêts ou s'imaginent-ils qu'ils constituent les ornements de leurs villas.

Or chacune de ces dernières a coûté 10, 15, 20.000 Ltqs. Si leurs propriétaires se cotisent et donnent 20 Ltqs, ils peuvent ainsi engager le personnel voulu pour faire enlever tout ce qui dépare la vue et en premier lieu celle de leurs villas.

Pourquoi n'y songent-ils pas ? Anciennement le public d'Istanbul avait soin des endroits où il habitait.

On disait notre rue, notre quartier. Chacun avait à cœur de nettoyer le devant de sa porte, de veiller à ce que la rue soit tenue propre.

Devant chaque maison on plantait des arbres pour ombrager les lieux et donner de la fraîcheur.

Maintenant personne n'a cure de ce qui se passe au dehors de sa demeure.

Après avoir lu ces quelques lignes, j'espère que les intéressés de Suadiye feront couper les herbes ; ce devoir leur incombe d'abord bien avant la Municipalité.

Les articles de fond de "Ulus"

Retour de Moscou

Les ministres des Affaires étrangères et de l'Intérieur de retour à Istanbul sont satisfaits au plus haut degré de leur voyage en U.R.S.S. Ce voyage n'a pas été seulement une manifestation nouvelle et cordiale de l'amitié turco-soviétique ; les discours du 15, des deux ministres des Affaires étrangères et le communiqué du 17 ont confirmé une fois de plus la valeur de cette amitié du point de vue des intérêts des deux pays et de la paix mondiale.

Les deux ministres des Affaires étrangères se sont inspirés d'une phrase d'Ismet İnönü dans son discours à la G.A.N.

« L'amitié turco-soviétique demeurera un facteur permanent de la politique des deux pays ».

Chacun se souviendra longtemps des réflexions précieuses formulées par M. Litvinof en analysant ces relations. Grâce à cette amitié, le calme et la stabilité se sont établis dans le bassin de la mer Noire et dans la zone où se trouvent nos pays ; cette amitié est devenue un élément de premier ordre de la paix générale. Le Dr Tevfik Rüştü Aras qui a donné à cette amitié la définition de « relations spéciales » a dit :

« Nos engagements réciproques ne reposent ni sur des accords militaires ni sur des combinaisons spéciales. Néanmoins, nous ne saurions nous désintéresser de nos destinées respectives. Aussi n'ai-je pas raison de donner à notre amitié le nom de relations spéciales ? »

Le communiqué officiel observe tout d'abord que l'amitié turco-soviétique a été mise à l'épreuve depuis seize ans dans toutes les phases de la vie internationale et a démontré pleinement la valeur qu'elle revêt pour les deux pays. Le désir de contribuer au succès des principes de la S.D.N. et la volonté de n'encourager en aucune façon une agression quelconque sont à la base de la collaboration entre l'URSS et la Turquie. Le même communiqué ne manque pas d'enregistrer les inquiétudes que suscite la situation internationale du point de vue de la paix indivisible et de la sécurité collective.

Les ministres autorisés de l'URSS et de la Turquie ont pleinement le droit de souligner que l'absence de toute divergence entre les deux pays — en contraste formel avec les éternels conflits qui opposaient le tsarisme et les sultans — s'est implantée dans l'esprit des deux peuples.

Le temps qui s'est écoulé a agi en faveur de nos révolutions, de l'intérêt étroit et de l'amour entre nos deux peuples. Et il en sera de même à l'avenir. Des relations qui se confondent avec le souvenir de luttes héroïques pour la pensée et la liberté prennent graduellement la force de principes. Et il en a été effectivement ainsi.

Fatih Rifki Atay

L'Allemagne et le conflit sino-japonais

Berlin, 22.— Se référant aux nouvelles parues dans les journaux étrangers au sujet des pressions présumées allemandes sur le Japon au cours du conflit actuel sino-japonais, l'officiuse Boersen Zeitung déclare qu'il s'agit de sottises inventions. Le même journal ajoute que la convention conclue en son temps entre l'Allemagne et le Japon se réfère uniquement à une commune action de défense contre le communisme.

M. Federzoni quitte l'Uruguay

Montevideo, 22.— Salué au port par le président du Sénat, par les représentants du président de la République, par le ministre des Affaires étrangères, par le ministre d'Italie, la colonie italienne et une foule, nombreuse le président du Sénat italien M. Federzoni quitta l'Uruguay à bord du Conte Grande allant au Brésil. A bord du même bateau partirent pour l'Italie trente avant-gardistes de Montevideo. La presse continue à consacrer de longs articles à l'Italie.

L'exposition cinématographique

Venise, 22.— La Belgique et la Hollande annoncèrent leur participation officielle à la cinquième exposition internationale d'art cinématographique.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La Fête Nationale française

Ankara, 22. A.A.— A l'occasion de la Fête Nationale française, les dépêches conçues en termes très cordiaux ont été échangées entre le Président de la République turque M. K. Atatürk et le Président de la République française M. Albert Lebrun.

Un Requiem

La légation d'Autriche informe qu'un Requiem pour le repos de l'âme de feu le Chancelier Fédéral d'Autriche Engelbert Dollfuss sera célébré demain à 10 h. 30 en l'Eglise Saint-Georges de Galata, (Çinar sokak 2).

LA MUNICIPALITÉ

Le respect des prescriptions municipales

Les poursuites contre ceux qui agissent contrairement aux dispositions des règlements municipaux continuent. Dans les "kaza, d'Eminönü et de Fatih on a soumis hier à l'amende 14 personnes pour avoir jeté des ordures dans la rue, 7 marchands ambulants qui interceptaient le passage et 1 mendiant. En outre, 27 personnes ont été punies pour avoir sauté du tram.

Une surveillance spéciale est exercée sur les fours. Rien qu'à Fatih, on a saisi hier 342 kg. du pain ne présentant pas le poids requis.

Les rues

Les mesures prises par la Municipalité en vue de la sauvegarde de la propreté des rues inspirent certaines réflexions intéressantes à M. Hikmet Feridun, dans l'Aksan :

« Chez nous, si quelqu'un se livre, à un acte incongru, on lui dit aussitôt :

— Te crois-tu dans la rue ? Fais attention... »

En d'autres termes, la rue était jusqu'ici, chez nous, un lieu que l'on pouvait salir librement.

Une des choses qu'il faudra faire à Istanbul, pour la propreté de la ville, ce sera d'inculquer à la population le respect de la rue. Il faut apprendre au public que celle-ci est le prolongement de la maison.

D'ailleurs, cette conception commence à s'implanter petit à petit. Ainsi, par exemple, il y avait à Şehzadebaşı, en face du poste de police, un terrain vague. Le moindre vent soulevait des nuages de poussière. Et comme il y avait juste en face une école, la santé des enfants en souffrait. A peu de frais, la population de l'endroit a transformé ce terrain en un jardin, simple mais fort jolie. Et grâce à quelques fleurs, la poussière a disparu.

Nous espérons que ce sentiment puisse se développer de façon à manifester prochainement toute sa puissance.

Savez-vous où l'on trouve quelques-unes des rues les plus sales d'Istanbul ? C'est le Haber, qui a fait une enquête approfondie à ce propos, qui pose la question. Et il répond : A Tepebaşı !

« Le degré de saleté de la rue Piremeçi Mehmet, écrit notre confrère, est à voir. On dirait que l'on cherche à démentir ici la propagande qui est faite ces jours derniers en faveur de la propreté de la ville. Au milieu de la rue s'entassent des écorces de melons, de pastèques, des reliefs de repas puants, des bouteilles cassées, des ordures que l'on ne saurait imaginer. Ce n'est pas une ruelle qui relie deux rues principales de la ville : c'est une exposition d'ordures... »

Au cours de sa visite, le reporter du Haber a recueilli cet aveu :

« La Municipalité nettoie la rue une fois par jour. C'est-à-dire qu'elle fait son devoir. Mais nos voisins ! Ils jettent dans la rue tout ce qui leur tombe sous la main... »

Les autobus

L'année dernière, la Municipalité avait retiré temporairement leur permis d'exploitation à 15 propriétaires d'autobus. Le Haber annonce que le nouveau vali et président de la Municipalité a.i. a fait restituer toutes les plaques saisies à des propriétaires d'autobus. Les intéressés ont demandé également l'autorisation de reprendre leur activité entre Maçka et Beyazid, Beşiktaş et Eminönü. La Municipalité a accepté en principe cette démarche. Une commission a été chargée de l'examiner. Elle fixera l'itinéraire du nouveau service d'auto-

bus. On envisage de créer aussi une ligne Beşiktaş-Eminönü.

A ce propos, la question du prix de passage se pose. Le public de Beşiktaş se plaignait de tout temps de la cherté des montants qu'il est obligé de déboursier. Et il faut avouer que 14 pts. pour aller de Beşiktaş à Taksim, c'est réellement excessif. On suppose notamment que le prix du parcours entre Maçka et Beşiktaş pourra être réduit de 7,5 pstr. à 5 pstr. D'ailleurs, les prix de la benzine ayant été réduits, il n'y a pas de raison pour que ceux des autobus de Beşiktaş ne le soient pas aussi.

Le nouveau vali et président de la Municipalité a. i. envisagerait également d'autoriser la création d'une ligne d'autobus Maçka-Beyazid de façon à alléger l'affluence dans les trams.

Le prix de la viande

Les études menées par le ministre de l'Economie aux abattoirs de Karagaç ont démontré qu'une réduction des droits et taxes qui y sont perçus s'impose. Quoique l'Assemblée de la Ville ait décidé de longue date que les taxes municipales devaient être perçues non plus d'après le nombre des bêtes abattues mais suivant leur poids, cette résolution n'a toujours pas été appliquée. Le fait a paru pour le moins surprenant.

On sait que l'inspecteur général de la Thrace avait entrepris récemment des démarches auprès des ministères de l'Intérieur et de l'Economie pour souligner que les tarifs excessifs pratiqués aux abattoirs d'Istanbul sont un empêchement au développement économique de la Thrace dont le seul débouché, au point de vue de l'élevage et des animaux de boucherie est constitué par notre ville. A son tour, la Chambre de commerce d'Istanbul a transmis au ministère de l'Economie les résultats d'une enquête qu'elle a menée sur cette question et qui peuvent se résumer de la façon suivante :

- 1.— Les prix pratiqués aux abattoirs d'Istanbul sont supérieurs, dans une mesure qui ne supporte aucune comparaison, à tous ceux qui sont perçus dans les pays balkaniques voisins et en Occident ;
2.— La santé du public est privée d'une alimentation suffisamment nourrissante, l'économie nationale et l'élevage en sont compromises ;
3.— Les abattoirs, qui travaillent avec un capital initial de un million de Ltqs. rapportent 1.200.000 Ltqs. par an, ce qui est singulier.

Le ministère de l'Economie aura un échange de vues à ce propos, avec la Municipalité. On suppose que les prix subiront une sensible réduction dès que les taxes seront perçues au poids.

LA SANTÉ PUBLIQUE

L'épidémie de fièvre typhoïde

La direction de la Santé publique et la Municipalité continuent à appliquer des mesures énergiques en vue de combattre l'épidémie de typhus en notre ville. On peut dire que les progrès de celle-ci ont été arrêtés. Elle subsiste toutefois. Durant les 24 dernières heures, on a enregistré 23 cas.

LES ASSOCIATIONS

Cours de langues au Halkevi de Beyoğlu

Des cours de français, d'allemand et d'anglais ont été institués au Halkevi de Beyoğlu pour les élèves des écoles supérieures ou moyennes et des Lycées qui sont obligés de se présenter aux examens de réparation. Ces cours commenceront le 26 crt. Les intéressés sont priés de s'inscrire au Halkevi de Beyoğlu.

Union Française

Les séances de natation continuent à avoir lieu par bateau spécial chaque semaine :

le jeudi à 17 heures le samedi à 15 h. 30

Excursion du dimanche 25 juillet 1927 Promenade aux Hés Plati et Oxia (Hairsiz Adalar). Départ à 8 h. 30 au Quai de Galata, face aux Wagons-Lits, en bateau spécial.

Bains et déjeuner sur place ou à Cam-Liman. Prière de retenir sa place le plus tôt possible au secrétariat de l'Union.

Lundi 26 juillet promenade au clair de lune, embarquement aux Quais de Galata côté Wagons-Lits à 21 heures.

Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat de l'Union.

Pour augmenter la consommation, il faut augmenter les gains

Nous lisons dans le «Tan» :

Le gouvernement a entrepris la lutte contre la vie chère. Nous lui souhaitons bon succès et nous sommes certains qu'il y réussira.

Mais pour atteindre ce but il ne suffit pas de combattre la spéculation. Il est nécessaire aussi d'augmenter la capacité de consommation du public. Autrement dit celui-ci doit pouvoir dans la limite de ses besoins manger, boire, s'habiller et se chauffer.

Pour ce faire, il faut que le gain et partant le niveau de l'existence soient plus élevés que les actuels.

Il y a aujourd'hui des familles dont le revenu mensuel ne dépasse pas 20 Ltqs.

Peut-on attendre qu'avec un tel gain, les intéressés soient des consommateurs intéressants ?

Au moment où nous voulons donner des terres à ceux qui n'en ont pas, nous devons aussi accroître la capacité de consommation de ceux dont les revenus sont minimes.

Plus le niveau des gains augmente et plus la consommation se développe ce qui porte d'ailleurs le producteur à prendre soin de la quantité et la qualité de sa production.

Comme entretemps il y aura une concurrence utile la spéculation n'aura pas l'occasion de s'exercer.

On est maintenant en droit de demander de quelle façon on peut élever le niveau des gains et celui de l'existence ?

Les conditions nécessaires sont multiples et on ne peut les énumérer ceci. Qu'il nous suffise de dire qu'il y a un procédé que certains pays ont appliqué et qui a donné de bons résultats dans leur relèvement économique.

Aller et retour

Partout, écrit M. Felek dans le Tan, on fait, à ceux qui prennent un billet aller et retour, des réductions qui sont plus ou moins importantes, suivant les compagnies qui les consentent.

En tout état de cause, un billet aller et retour coûte moins cher qu'un billet valable seulement pour l'aller ou pour le retour.

Bien plus, sur la ligne des Orientaux, dont l'exploitation a passé à l'Etat, les billets d'aller et retour sont moins chers que ceux seuls d'aller, ce qui est une mesure excellente pour inciter le public à se déplacer.

La même administration a fait tant de facilités au public sur son réseau de la banlieue que celle-ci est très visitée.

Le Şirketi Hayriye, de son côté, s'est mis au même diapason en instituant même des carnets d'abonnement à prix très réduits.

Seule l'administration de l'Akay a fait exception et c'est son droit de suivre ou non la voie tracée par les autres.

Or, une question se pose ici. Si quelqu'un qui a pris un billet d'aller et retour veut l'utiliser le lendemain, l'administration lui répondra bon droit :

— Si j'ai consenti une réduction sur votre billet, c'est que, de votre côté, vous vous êtes par cela même engagé à l'utiliser le jour même. Si je l'accepte pour un jour autre que celui pour lequel je vous l'ai délivré, ceci reviendrait à consentir également une réduction sur un billet valable seulement pour l'aller ou pour le retour, ce qui n'est pas le cas.

Fort bien. Mais pourquoi un billet délivré pour l'aller seulement sans réduction aucune de prix ne serait plus valable le lendemain ?

Du moment que le voyageur aurait payé le même prix n'importe quel autre jour, pourquoi perdrait-il l'argent qu'il a déboursé parce que, par une circonstance indépendante de sa volonté, il n'a pas utilisé le même jour son billet ?

Tel est cependant le procédé suivi à cet égard par certaines administrations de transports en commun et dont nous ne voulons pas citer ici les noms.

Comme il n'y a aucune disposition légale pouvant permettre le maintien d'une mesure qui lèse le public, il ne nous paraît pas illogique de demander des administrations en cause d'y mettre fin.

Le coupon de la ménagère

La publication, dans notre série des « Coupons de la ménagère » organisée par la Société Nationale de l'Épargne a pris fin.

Ainsi que nous l'avions nos honorables lecteurs qui ont conservé toute la série de ros, de 1 à 30, pourront jusqu'au prochain, la livrer ou l'échanger en échange un numéro d'argent bien conservé.

Nous publierons ultérieurement les résultats de la loterie organisée par l'Association Nationale de l'Épargne et de l'Épargne.

En prenant livraison de nos honorables lecteurs, nous nous honorons de leur adresser bien vouloir remettre la recette ou d'une confiture, pour cours qui sera organisé par l'Association susdite, pour l'exécution de ces recettes, donnera droit à de belles récompenses.

Mobilisation sanitaire

En temps de guerre, dans le Tan, la première mobilisation du gouvernement a été décrétée la mobilisation sanitaire.

Grâce à Dieu, nous sommes en temps de paix.

Mas à Istanbul il y a un ennemi qui chaque jour enlève 25 à 30 personnes et cause la mort de 4 à 5 autres.

La mesure que le gouvernement prend pour le combattre est la vaccination de ses habitants. Il l'a fait en créant des stations de vaccination où des milliers de personnes s'y rendent journellement.

Mais il y a à Istanbul des habitants de façon qu'il faut pour que tout ce monde soit vacciné. Voilà pourquoi nous nous sommes fait les organisations sanitaires de la ville deviennent obligatoires.

Il y a aussi à Istanbul des médecins ayant des obligations particulières.

Ils doivent être mobilisés pour vacciner les habitants.

De cette façon en peu de temps la ville pourra être immunisée contre le danger de la typhoïde.

A défaut, si nous sommes obligés de rendre à Kadıköy pour le moment il faut attendre des mois avant que tous les soient.

De plus, une partie de la mobilisation donne l'impression que la typhoïde prend le tourment inquiet, le chant à quoi s'en tenir à la ville n'a pas de prise sur eux.

Par cette mobilisation, nous aurons pris une mesure équivalente à sauver la ville.

lui en saura gré et lui en sera reconnaissant.

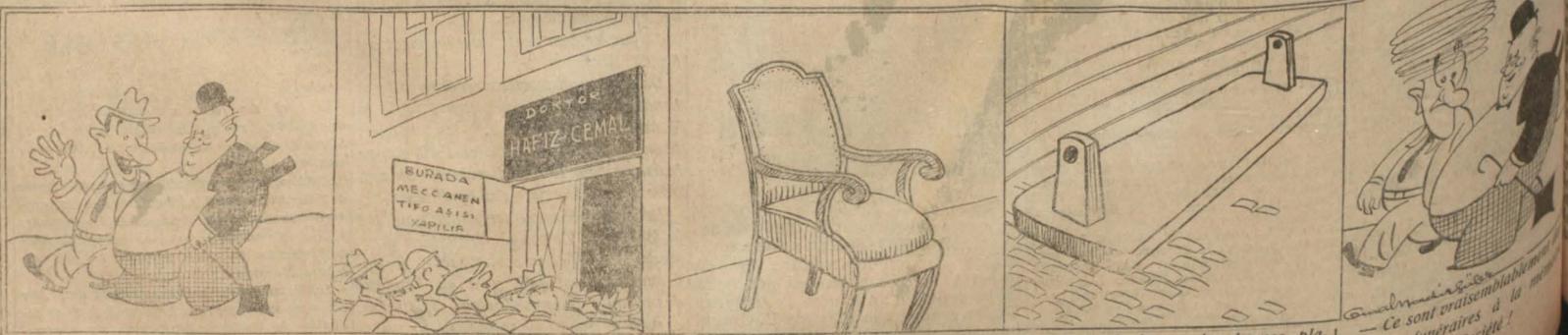
Après la mort de Guglielmo Marconi

Condoléances autrichiennes

Vienne, 22.— M. Miklas, au Roi et Empereur d'Italie, a adressé ses condoléances pour la disparition du grand génie de notre époque, le grand génie des sciences, le grand génie de l'humanité, l'instruction M. Pernter son tour à l'Académie d'Italie veuve Marconi. La radio a suspendu pour deux minutes sa mission de seize heures.

Commentaires irlandais

Dublin, 22.— Les journaux d'ici exaltent aussi la mort de Marconi et bienfait de grands génies et bienfait de l'humanité et rappellent que son génie irlandais et que ses expériences de monde entier ont été effectuées sur la côte d'Irlande.



— Il y a 5 mois que je n'étais pas venu à Istanbul... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksan)

... Depuis, il y a eu du nouveau: on fait queue devant les stations de vaccination...

Le président de notre Municipalité est parti pour l'Europe. Mais la plus grande innovation...

... est constituée par les bornes placées par la Société des Trams aux arrêts...

— Ce sont vraisemblablement les victimes de la Société...

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un pont d'amitié naturelle

La voix de la raison commence se faire entendre en Syrie. C'est M. Ahmet Emin Yalman qui nous en donne la bonne nouvelle dans le « Tan » :

Les articles des journaux syriens au sujet du pacte de Saadabad et du rôle pacifiste de la Turquie républicaine sont un indice de ce que les tendances excessives et le brouillard de la haine commencent à se dissiper chez nos voisins les Syriens.

Nous nous en réjouissons pour notre propre compte autant que pour le compte de la paix dans le Proche Orient et de la Syrie elle-même. De même que la fièvre est un indice de la maladie chez l'individu, quand les tendances extrémistes se répandent dans un pays, il faut le considérer comme prédisposé à la maladie. Et quel que soit le courant et les excès de ce genre que nous examinons, nous y découvrons inmanquablement le doigt étranger, c'est-à-dire le microbe de la maladie étrangère.

Au cours du dernier siècle de l'histoire ottomane, chaque fois que se manifestèrent des tendances vers le progrès et la rénovation, les éléments provocateurs de la Russie tsariste s'employaient à réveiller le fanatisme en criant « La religion s'en va ! ». La plupart de ceux qui répétaient ce cri d'alarme étaient de pauvres gens simples et ignorants ; mais ceux qui se livraient aux provocations étaient des agitateurs étrangers.

De même, pendant la période de l'armistice, nous savons de la façon la plus évidente que les étrangers cherchaient à réveiller le fanatisme pour étouffer le mouvement national. Le plus grand service rendu par Atatürk à cette nation a été d'assecher complètement les marais du fanatisme. C'est là le véritable secret du développement et du progrès surprenants de la Turquie nouvelle.

Parmi la génération turque d'aujourd'hui, il y a des gens nés et grandis à tous les coins de l'immense empire. Nombreux sont, dans les rangs de l'armée turque, les officiers nés au Yémen, au Hédjaz, en Tripolitaine, en Roumélie, en Syrie, en Irak. En quelques années, les réfugiés ont afflué des territoires que nous avions perdus. Si un chef voyant loin, intelligent, n'était venu au pouvoir, en ce pays, les courants extrémistes y auraient trouvé un terrain très favorable.

La révolution turque a pu obtenir ses grands succès précisément parce qu'elle a évité tout excès, qu'elle a suivi une politique de paix basée sur des vues pratiques et réalistes.

...Si l'on s'en tient à sa situation géographique et économique, le rôle de la Syrie devra être de suivre la voie qui a été adoptée par la Suisse. Les Syriens ont joué un rôle séculaire d'intermédiaires du commerce sur nos frontières du Sud.

Nous continuons à appeler noisettes de Damas (Samfistigil) les noisettes de Malatya et nous connaissons les beurres d'Urfa sous le nom de beurres d'Alep.

Dans toutes les parties du monde où vous irez, vous rencontrerez des Syriens qui travaillent comme des fourmis, ignorant la distance et les obstacles. Il n'est pas admissible que cette nation intelligente et laborieuse ne saisisse pas l'avantage qu'il y aurait pour elle à travailler en étroite collaboration avec nous. Indubitablement nous verrons prochainement la Syrie indépendante au nombre de nos plus proches amis. Et elle sera certainement la cinquième signataire du pacte de Saadabad.

M. Yunus Nadi est amené également, dans le « Cumhuriyet » et la « République », à citer les « softa » d'Ignatef à propos de la création au Hatay d'un pré-

tendu « parti musulman » :

Il est de notre devoir, écrit notre confrère, d'inviter les Turcs éclairés et patriotes du Hatay à être pleins de circonspection devant le piège où on veut les faire tomber. Emprisons-nous de leur dire que pas plus tard qu'hier les hoca (non point les vrais « hoca », mais les « softas » sans amour-propre) soudoyés par un gouvernement chrétien voisin ne craignaient pas de se livrer à toutes sortes de propos sur le compte d'une race libre, indépendante et glorieuse. Cela n'est pas seulement de l'ignorance, c'est un manque de caractère très laid et grotesque, une véritable monstruosité.

Qui sont ceux qui veulent semer le trouble au Hatay en cherchant à créer un parti musulman ou autre ? Notre collaborateur au sancak nous informe que le fameux commandant Durieux a pris part aux récentes réunions de ceux qui travaillent contre les Turcs au Hatay. Ce sont, en somme, des Chrétiens qui savent ce qu'ils font et veulent amener les Turcs à se frapper eux-mêmes avec le couteau de la religion. Ils comptent pour ce faire sur l'ignorance crasse de certains Turcs enturbannés.

Défense de cracher

On sait la lutte entreprise par la Municipalité en faveur de la propreté de la ville. Or M. Asim Us apporte dans le « Kurun » un témoignage troublant : en dépit de toutes les sanctions, l'avenue Ankara Caddesi continue à présenter des traces repoussantes de l'inconscience des passants :

Notre but n'est pas d'accuser la Municipalité d'Istanbul de faiblesse. Nous voulons souligner qu'il y a en l'occurrence plus qu'une question de loi, une question des mœurs et d'éducation.

C'est dire que la lutte ainsi entreprise ne pouvait s'achever en quelques semaines. Il y a un effort à entreprendre dès le sein de la famille et dès les bancs de l'école. Son succès complet ne pourra être recueilli qu'au bout de quelques années.

Notez que ceux qui se livrent à ce geste dans la rue savent qu'il est interdit. Il y a parmi eux des gens sensés. L'inconvénient de cracher sur les trottoirs n'a pas pris seulement chez eux le caractère d'une loi. Toute la question, c'est de lui donner ce caractère.

La vie sportive

TENNIS

Deux tournois

Le comité du Festival d'Istanbul organise deux tournois de tennis qui feront partie du programme de ce Festival.

Ces tournois se dérouleront sur les terrains de tennis du club des Montagnards « Türk Dağcilik Kulübü - Tak-sim Bahçe ».

Le premier tournoi sera réservé uniquement aux joueurs d'Istanbul — soit Turcs soit étrangers — et servira en même temps au choix de la meilleure équipe d'Istanbul.

Le tournoi comprendra cinq épreuves, c'est-à-dire :

- I. — Simple-Dames
II. — Simple-Hommes
III. — Double-Dames
IV. — Double-Hommes
V. — Double-Mixtes

Des prix seront offerts aux gagnants. En outre les demi-finalistes de chaque épreuve auront le droit de participer au grand tournoi du Festival. Ce grand tournoi sera disputé les 13-14-15 août et sera la plus grande attraction de tennis de la saison car les équipes des Balkans, d'Ankara,

A partir de demain, 24 juillet, notre journal s'imprimera au nouveau local de l'imprimerie « Margaret Hartly ve Ski »

Kule Dibi, ancienne école St. Pierre, des Frères des Ecoles chrétiennes.

Comment on s'amuse à Eskişehir

Un jour de repos, dans la fraîcheur du soir nous primes place, avec des amis, à une table, au bord de la poissonneuse rivière Porsuk, qui partage la ville de 10 mille toits en deux parties inégales. La seule verdure et l'eau courante suffisent à dissiper l'ennui.

Chacun se divertissait aussi par la présence des autres.

De notre position je voyais les promeneurs de l'autre rive.

On rencontrait parmi cette multitude des tailleurs, des cordonniers, des charpentiers, des serruriers, des horlogers, des négociants, des employés, des ouvriers de différentes fabriques.

Presque chacun d'eux pouvait être reconnu par ces différentes caractéristiques.

Des hommes, des femmes se promenaient dans des barques à rames, parallèlement aux promeneurs qui côtoyaient la rivière. Ces élégantes embarcations se talonnaient les unes les autres. L'une d'elle était conduite par une jeune fille, une cigarette à la bouche. Les barques glissaient avec une cadence de rames plus gracieusement que les traîneaux sur la neige glacée. Les bateliers improvisés, ayant loué pour quelques heures leur barques de plaisance, ramaient avec beaucoup d'adresse.

Ils portaient dans leurs barques des amis. Il est agréable de voir les barques en marche sur le cours navigable de 20 minutes de longueur, entourés çà et là de spectateurs assis sur deux rives séparées de 20 mètres de largeur.

A cette harmonie de beaux aspects variés, presque silencieuse pour les spectateurs, participaient de temps en temps un radio en jouant de beaux airs. On s'éloignait ainsi de la vie monotone et de la mauvaise humeur. Le temps passe sans faire bâiller et la vie paraît aimable malgré sa fin menaçante.

Ces bateliers d'honneur ressentaient la fierté légitime des cavaliers montés sur de magnifiques chevaux dont ils seraient les dompteurs.

Ce qui me paraît certain, c'est qu'ils sont peu égoïstes puisqu'ils se mettent en peine pour embarquer leurs amis qui, en appesantissant leurs embarcations, les rendent moins agiles et peuvent distraire le rameur.

Dans la nuit aussi le parc central est à la disposition des habitants. Cette belle place était un marais dans l'ancien régime. Maintenant elle est boisée, fleurie, ornée de jets d'eau, de bancs. Le public s'y assoit ou circule le long du jardin.

M. Cemil Pekyaşı

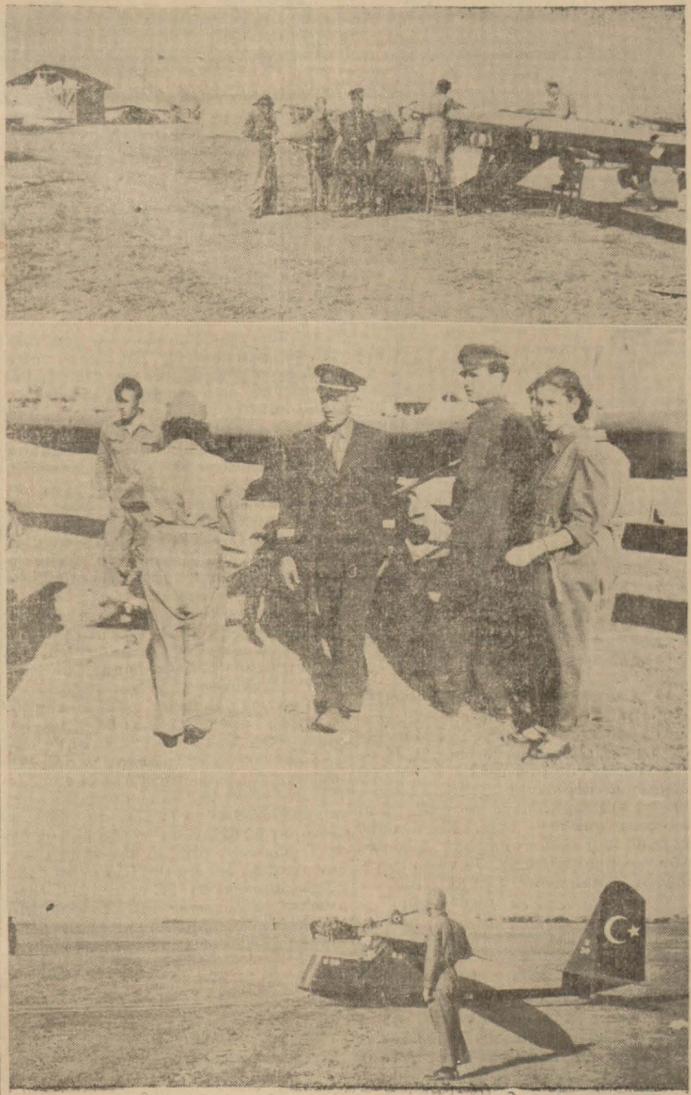
Le vaccin au Halkevi

Du Halkevi de Beyoğlu : Tous les jours (les dimanches exceptés) de 14 h.30 à 17 h. les médecins et spécialistes, membres de notre section d'entraide sociale, vaccinent contre le typhus. Ceux qui désirent profiter de leurs services sont priés de s'adresser à notre institution.

d'Istanbul et d'Izmir y participeront. Nous y reviendrons.

Retourons au petit tournoi. Ce tournoi aura lieu le 31 juillet et le 1er août ; quelques matches seront livrés pendant la semaine, la demi-finale le 7 août et la finale le 8 août.

Les inscriptions sont déjà ouvertes et seront clôturées le 28 juillet à 18 h. Pour les renseignements plus complets et pour les inscriptions s'adresser à M. N. A. Gorodetzky (senior) au « Dağcilik Kulübü » qui est nommé arbitre général de ces tournois.



Quelques instantanés au camp d'Inönü

Le coup de téléphone

(Suite de la 3ème page)

minutes à peine.

Il sortit du petit salon et son pas s'éloigna dans l'appartement.

Edmée se rapprocha d'André Vou-tier.

— Il ment, dit-elle. Il a été prévenu. Pour plus de sûreté j'ai retéléphoné à la banque à six heures et Achille m'a répondu : « M. Bourcine est parti, madame ; mais soyez bien tranquille je lui ai fait votre commission. » Je ne l'ai pas dit à Hubert parce que je voudrais, avant, savoir pourquoi il ment.

— Je le sais, moi, dit André Vou-tier. Il nous soupçonne, Edmée. Il n'a pas voulu avoir l'air d'être prévenu pour me tendre un piège. Il me sait émotif ; il a joué pour moi la comédie de l'angoisse pour m'inquiéter, me torturer... se disant : « S'il est son amant, il se trahira... » Mais je suis resté impassible et ses soupçons doivent être dissipés. Vous comprenez il a profité de l'occasion qui se présentait... le possible accident mortel...

Edmée eut un rire sec.

— Ses soupçons sont peut-être dissipés, mais, moi, j'ai une certitude : j'en ai assez de cet homme ! Quelle âme vile ! Feindre de croire à ma mort pour arracher à votre douleur un aveu...

— Il aurait réussi, dit André. J'aurais été tellement fou d'angoisse, si, avant de lui téléphoner à lui, tu ne m'avais téléphoné à moi, ma chérie...

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 653 obtenu en Turquie en date du 24 octobre 1927 et relatif à un « procédé » pour déhydrater de l'alcool Ethyl, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazarı Aslan Han No 1-4 5ième étage.

Du III^{me} tribunal civil du tribunal essentiel d'Istanbul

M. Camilio Del Conte, domicilié à Pancalti, Hamam Caddesi, No 49, a intenté par devant notre tribunal, sub. No 937/948, un procès en divorce, contre Mily Mary, fille de Georges Atkins, demeurant à Kurtulus, Usulcu oglu apartman. La susdite ayant quitté il y a 10 ans cette adresse et sa nouvelle n'étant pas connue la copie de l'instance introductive n'a pu lui être signifiée par voie d'huissier et elle a été retournée. Or, d'après les dispositions des articles 141 et 142 du Code Civil, il a été décidé de faire des publications au cours d'un mois. Devant ce laps de temps, elle devra s'adresser au tribunal et elle est tenue de répondre dans un délai de dix jours à l'instance introductive.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 4
LE Parrain
Par HENRY BORDEAUX de l'Académie Française

« Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE »

II

SURVINT L'ORAGE

Qui avait prononcé le nom du conservateur du musée Fragonard? Carmosine et Barberine avaient rougi toutes les deux. M. Lipert était la fable de la villa Sylvie où il rendait, de temps à autre, des visites courtoises et prolongées, où la bande joyeuse, bientôt envolée dans le jardin ou sur le court de tennis, l'abandonnait à Sabine. Or Sabine ne paraissait nullement ennuyée d'être abandonnée au vieil érudit. Elle avait mal achevé ses études à cause de

tous les soucis d'une précocité maîtresse de maison et de toutes elle était la plus désireuse de s'instruire. Le sort choisit toujours mal ses victimes. Elle profitait gentiment de ce professeur d'occasion qui lui faisait un cours gratuit sur la peinture et lui apportait des albums. Il avait même apporté des albums assez audacieux des peintres du dix-huitième siècle. Les Boucher, les Watteau, les Fragonard offraient leurs ébats amoureux et leurs petites divinités dévêtues, mais il y avait d'autres petits maîtres de moins de talent et de plus de libertinage. Les yeux bleus de la jeune fille ne reflétaient jamais que des images limpides : les autres n'y laissaient pas de traces. Alors le conservateur avait abordé les primitifs. Il

avait vanté les vierges sages aux dépens des vierges folles. Un jour, enfin, il avait pris la main de la jeune fille :

— Donnez-la-moi.
— Mais vous la tenez, avait répliqué Sabine ingénument.

— Donnez-la-moi pour toujours.
— Toujours ? Oh ! c'est bien long.

Son étonnement, à peine masqué par le refus de comprendre, était quasi injurieux. Elle ne s'attendait nullement, elle ne pouvait pas s'attendre à une pareille demande en mariage. Pour elle le mariage, c'était la jeunesse, cette jeunesse de l'année, des bois, des jardins où tout respire le plaisir de s'épanouir au soleil. Elle l'imaginait pas autrement. Elle ne le cherchait pas ailleurs, malgré les obstacles qu'elle connaissait. Comment cet homme âgé, bien tenu il est vrai et d'une conversation agréable, mais la tête couverte de cheveux gris, le teint fané, les gestes automatiques et la démarche sans souplesse comme si les articulations ne jouaient plus très bien, pouvait-il avoir l'idée saugrenue d'épouser une jeune fille de vingt-cinq ans, non — soyons franche — de vingt-six ? Mais vingt-six ou vingt-cinq, c'est la même chose. Pas tout à fait. Dans le cas présent c'était pareil. Et Sabine considérait le bonhomme avec inquiétude, presque avec frayeur.

Il en fut si vexé qu'il oublia la

leçon humaine des Fragonard, des Watteau et des Boucher, lesquels ne s'amusaient pas à peindre des vieilles gens en des attitudes amoureuses.

— Après tout, développa-t-il, vous pourriez être flattée. Vous n'avez pas été demandée si souvent.

— Jamais, convint-elle sans embarras.

— Vous voyez, et vous avez cinq sœurs derrière vous.

— Mes cinq filles.

— Un père... un père...

— Charmant.

— C'est possible, mais insensé. Vous ne savez donc pas que sa parfumerie est menacée de fermeture ?

— Je le sais.

— Vous le savez, et vous refusez une situation... avantageuse. Logement au musée, traitement convenable, fortune bien placée et donnant de beaux revenus. Par surcroît... mais non, je ne ferai pas mon propre éloge.

— Vous le pourriez.

— N'est-ce pas ? Je vis dans le commerce des grands artistes. Je plane au-dessus des intérêts mesquins.

changement. Elle se sentit froissée dans ses délicatesses intimes jusqu'à en souffrir. Et du coup elle crut voir clair dans le jeu des hommes et en ressentit ce dégoût qui ne craint plus de se traduire en paroles :

— Oui, conclut-elle, vous êtes désintéressé à votre manière.

— Ma manière ?

— Vous pensez avoir assez d'argent pour acheter une jolie fille.

— C'est vous qui parlez ainsi !

— Oui, c'est moi qui ne suis pas à vendre et même, avant que vous ne partiez d'ici pour n'y plus revenir, laissez-moi vous donner une leçon.

Vous m'en avez tant donné sur la peinture que je puis bien en échange vous en offrir une à mon tour.

— Et sur quoi, mon Dieu, sur quoi ?

— Sur l'amour.

— Vous ! vous donnez des leçons d'amour.

— Grátis. Quand un vieil homme veut plaire à une jeune fille, il ne s'y prend pas maladroitement. Il multiplie les soins et les attentions au point qu'elle se sent toute enveloppée de tendresse. Il lui fait oublier son âge par ces élégances de la personne, ces agréments de l'esprit et cette chaleur de cœur qui précisément ne dépendent pas des années si j'en juge par mon père, ou que peut-être même les années perfectionnent.

Et s'il se risque un jour, après s'être efforcé de plaire par une dou-

LA BOURSE

Istanbul 22 Juillet

(Cours informatifs)

Table of financial data including bond prices (Obl. Empr. intérieur, Obl. Bons du Trésor, etc.) and exchange rates (Londres, New-York, Paris, etc.).

CHEQUES

Table of exchange rates for various cities: Londres, New-York, Paris, Milan, Bruxelles, Athènes, Genève, Sofia, Amsterdam, Prague, Vienne, Madrid, Berlin, Varsovie, Budapest, Bucarest, Belgrade, Yokohama, Stockholm, Moscou, Or, Mecidiya, Bank-note.

Bourse de Londres

Table with financial data: Lire, Fr. Fr., Doll., Clôture de Paris, Dette Turque Tranche, Banque Ottomane.

Chambre meublée

au milieu de jardins, au centre en fer, cordons croisés, etc. S'adresser : Sakir Aray, No. 8 Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand en fer, cordons croisés, etc. S'adresser : Sakir Aray, No. 8 Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

ceur mêlée de grandeur mais aussi de quel... c'est d'amour qu'il se... richesses, et quelle que... de sa situation axantag... de sa situation finan... soit la détresse finan... de son culte, c'est lui... vant la jeunesse et qu... tous les avantages. On... femmes, cher monsieur... pariant d'amour. Elles... sensibles, elles ne sont... bles qu'à cela, et mé... vieillard qui sait y ma... et une sorte de gentille... — On vous en a tou... parlé ? fit M. Lipert... — Beaucoup, mais pas... mariage. — Ah ! vous en conv... le mariage. On ne vous... mais pour le mariage... êtes rainée, vous enfe... demoiselle Sabine, rui... terez vieille fille, tou... moins de fonder un... autre chose.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müessesine
Dr. Abdül Vehab Bey
Yazici Sokak 5. M. Harbi
Telefon 4208